

Un régal de cinéma

LA ROCHELLE

Cinq bonnes raisons de s'enfermer dans une salle obscure jusqu'au 8 juillet

➔ Festival international du film **La Rochelle**

AGNÈS LANOËLLE
a.lanoelle@sudouest.fr

La cérémonie d'ouverture de la 46^e édition du Festival international du film de La Rochelle, vendredi soir, aura donné le ton des dix prochains jours : cinéophile et décontracté. C'est une excellente idée de faire monter sur scène, même pour quelques minutes, les premiers invités. La présence du réalisateur italien Matteo Garrone (« Gomorra » et « Reality ») et de l'acteur Marcello Fonte, auréolé d'un prix d'interprétation masculine à Cannes pour « Dogman », aura littéralement séduit le public de La Coursive. Et voir quelques secondes plus tard sur grand écran ce même comédien incarner un toiletteur pour chiens et se faire tabasser par une brute épaisse, dans un décor de ville italienne de fin du monde, restera un choc. La magie du cinéma. Cinq bonnes raisons de s'y rendre à l'occasion du Festival international du film de La Rochelle qui s'achève dimanche 8 juillet.

1 Pour Bergman

Cette année, l'équipe du festival a mis en place un parcours Bergman. Histoire de mieux comprendre l'œuvre parfois intimidante du cinéaste suédois. À l'occasion du centenaire de sa naissance, le festival rend hommage à Ingmar Bergman en présentant vingt longs-métrages de « Musique dans les ténèbres » à « Persona », en passant par « Les Communiantes ». Tous les matins,



Margarethe Von Trotta, actrice chez Fassbinder et Schlöndorff, est arrivée à La Rochelle. Elle présente aujourd'hui son documentaire sur Ingmar Bergman PHOTO ROMUAD ALJÉ

l'un de ses films, ou une partie de son œuvre, sera ainsi commenté par un spécialiste de Bergman. Après Isabelle Rêbre venue hier analyser « Saraband », Margarethe Von Trotta, actrice allemande chez Fassbinder et Schlöndorff, présentera ce dimanche le documentaire qu'elle a consacré au célèbre cinéaste (à 14 heures au Dragon). D'autres participants sont attendus, à l'image de l'écrivaine et philosophe Mazarine Pingeot qui interviendra mardi sur « Persona ».

2 Pour l'éclectisme

Avec 200 films projetés dans cinq salles sur dix jours, difficile de ne pas trouver son bonheur. Si le cœur du festival reste le cinéma patrimonial à travers des rétros, des hommages et des exhumations (des copies inédites du cinéma muet des années 20), on y voit aussi une cinquantaine de films du monde entier, tournés en 2017 ou 2018, « pour raconter la vie telle qu'elle va ». Documentaires politiques, cinéma social, fictions inédites,

courts-métrages, avant-premières de Cannes... « De mon tissu préféré » de Gaya Jiji à « Nos Batailles » de Guillaume Senez, en passant par « L'île au trésor » de Guillaume Brac, on puise dans des cinéphilies différentes mais engagées.

3 Pour la musique

Le festival a toujours eu le goût de jeter des ponts entre musique et cinéma. Des diners-concerts de Jacques Cambra sur du cinéma muet aux réjouissantes leçons de piano animées par Stéphane Lerouge, le public peut découvrir les liens ténus qu'entretiennent ces deux arts. Parmi les curiosités de cette 46^e édition, rendez-vous mercredi soir à La Sirène pour une lecture musicale avec Béatrice Dalle, Virginie Despentes et le groupe Zerø qui revisiteront des textes de Pier Paolo Pasolini.

4 Pour Wallace et Gromit

C'est le génie de Nick Park, doublement oscarisé grâce aux aventures

de « Wallace et Gromit ». Après « Les Moomins » l'an passé, le festival célèbre les animations du studio Aardman qui a mené au sommet des personnages en plastiline. Toute la semaine, on ne rate pas les aventures de « Chicken Run », « Shaun le Mouton » et « Cro les aventures ». C'est rythmé, drôle, poétique et pour toute la famille.

5 Pour l'ambiance

On est loin du modèle artisanal des débuts mais on est aussi encore loin des grosses machines. D'une salle à l'autre, les festivaliers, que l'on reconnaît aux catalogues sous le bras, partagent leur dernière séance.

On se met au frais dans une salle obscure quand dehors ça cogne, on aime les interventions d'une des trois codirectrices artistiques (Prune Engler, Sylvie Pras et Sophie Mirouze) en début de séance, on a les yeux grand ouverts sur une découverte... Bref, le Festival international du film de La Rochelle, c'est détente et réflexions.

DANS LES ALLÉES DU FESTIVAL

Compositrice et réalisatrice en duo



La réalisatrice Dominique Cabrera. ARCHIVES P. COULLAUD

MUSIQUE Il était temps ! En neuf ans de leçons de musique, c'est la toute première fois que le festival invite une femme compositrice ! Animée par l'énergique Stéphane Lerouge, l'un des grands spécialistes des musiques de films en France, la leçon de piano de ce dimanche verra Béatrice Thiriet expliquer son art. Elle y évoquera aussi ses deux collaborations, féminines toujours, avec les cinéastes Pascale Ferran et Dominique Cabrera qui sera aussi présente. Aujourd'hui à 10 h 30, salle bleue de La Coursive.

Lucrecia Martel, une cinéaste à suivre

RENCONTRE Avec seulement quatre films, la réalisatrice Lucrecia Martel, considérée comme l'une des auteures majeures de la nouvelle vague argentine, est l'une des invitées du festival. « Zama », qui dresse le portrait d'une Argentine post-coloniale à la fin du XVIII^e siècle, est un film puissant sur l'errance et la folie qui gagnent les hommes. La jeune femme rencontrera le public cet après-midi, à 16 h 15, après la projection de son dernier film.

Bresson s'expose à la Tour de la Lanterne

EXPOSITION Dans le cadre de la rétrospective Robert Bresson, la Tour de la Lanterne accueille une exposition de ses ouvrages, traduits et édités dans toutes les langues. On peut aussi y voir une sélection d'affiches originales qui témoignent du rayonnement international de l'auteur de « Lancelot du lac ». Jusqu'au 24 juillet.